



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 21. près le passage de l'Opéra
Chapeau de Crêpe des M^oino de M^{me} Scuriot brevetée de son O. R. M^{me} la D^o d'Orléans
rue de Monsigny N^o. 1. Robe de Châle Cachemire bordée en soie.

B
Ch
Mon



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra

1. Chapeau de gros de Naples 2. Chapeau de Crêpe des M^{mes} de M^{me} Seariot rue de
Monsigny N^o 1. 3. Bonnet de tulle des M^{mes} de M^{me} Pagan rue Montmartre N^o 167.

L'Opéra
D^o d'Orléans

9
6
76

PETIT COURRIER DES DAMES



ANNONCES



DES MODES



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

| | | | |
|----------------------|---|---------------------------|-------|
| Prix de l'abonnement | { | pour trois mois | 9 fr. |
| | | pour six mois | 18 |
| | | pour l'année | 36 |

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

La mort du roi d'Angleterre a subitement transformé en noir et gris toutes les toilettes des femmes distinguées. Les gros d'Orient noirs s'emploient pour les redingotes de matin : les palmyriennes, les chalis et le crêpe sont les étoffes qui forment les robes habillées. Beaucoup de tissus légers en gris

deuil sont brodés en soie noire, ou ornés de passementerie. On voit des gazes-popelines sur lesquelles sont brodés des bouquets formant semé, ou des guirlandes qui entourent le haut de l'ourlet et montent en tablier vers la ceinture. On emploiera aussi des couleurs de fantaisie, et jusqu'aux nuances vertes qui auront des ornemens noirs pour modifier la monotonie du deuil.

— A Londres les chapeaux verts se portent même en deuil, et beaucoup de Parisiennes semblent disposées à adopter cet usage qui est tout à fait convenable pour l'été. Nous avons déjà vu sur les métiers des mousselines et des organdis blancs que l'on brode en laine-cachemire grise et noire, pour les porter à la fin du deuil. Les chapeaux sont en crêpe noir, gris ou blanc. Sur les derniers on met pour ornemens un gros dahlia nuancé noir et gris. On porte aussi beaucoup de capotes en paille de riz qui ne sont garnies que d'un large ruban formant deux grosses coques sur un côté de la passe. En général les nœuds de chapeaux sont peu touffus.

— On a fait paraître pour deuil une quantité de schalls dits *Hernani*, dans les plus jolies nuances de gris. Ils sont excessivement moelleux; leur tissu forme une espèce de petite maille: ces schalls n'ont point de bordure. Des écharpes en cachemire blanc uni, n'ayant qu'une frange au bas, l'emportent sur les écharpes de fantaisie, dont le deuil vient de limiter la variété.

— On fait force pélerines en tulle uni, à large ourlet. Quelques-unes ont les ourlets découpés en dents de loup; d'autres sont entourées d'une très-petite grecque brodée au-dessus.

— Les gants sont en gris tendre brodés en noir; les bottines en gros de Naples gris lacées en noir. Beaucoup de petits nœuds, pour attacher les chemisettes, sont en crêpe ou gaze grise brodée.

— Sur des robes en mousseline blanche on voit des broderies très-riches former tablier sur le devant du jupon, tandis que la guirlande qui entoure l'ourlet est très-petite. Les manches de ces robes sont, pour la plupart, larges jusqu'au poignet et richement brodées.

— Les femmes portent à leur ceinture des cassolettes des formes les plus gothiques; elles sont en émaux de diverses couleurs. Quelques-unes ornées, au milieu, du portrait de

quelqu'ancien Visigoth, ou d'un héros de l'ancienne Grèce. Beaucoup de flacons sont aussi imités des formes retrouvées dans les fouilles de Pompéi.

— Les boucles de ceinture sont tellement massives, qu'on serait tenté de trouver qu'elles manquent de goût : celles en émail sont préférées.

— Les pierres de couleurs variées forment la plupart des parures de fantaisie ; mais le deuil de la cour d'Angleterre vient de faire créer des garnitures en laque qui sont du meilleur goût. On voit aussi des colliers en émail noir éiselé en or. Les bijoux en argent, qui ont été de mode pendant quinze jours, ne s'aperçoivent même plus.

— Les éventails que l'on porte le plus dans cette saison pour aller au spectacle, sont en nacre, découpés à jour en dessins gothiques, et ne doivent avoir aucune espèce d'enjolivement en or ou pierreries. On a vu aussi de jolis éventails en plumes, qui étaient peints avec un goût admirable.

ooo oooooooo

DINERS DU CARDINAL DE RICHELIEU

A. SON CHATEAU DE RUEL.

Depuis long-tems un vieux militaire vivait retiré sur une terre en Normandie. Quelques affaires l'ayant amené à Paris, il était depuis quelques jours dans cette capitale, lorsqu'un soir, en rentrant à son hôtel, il trouve sur sa table un billet écrit de la main du cardinal de Richelieu, qui l'invitait à venir le lendemain dîner à son château de Ruel. L'honneur d'une pareille invitation le surprend. Il se hâte le lendemain d'en faire part à ses amis. Il est convenu qu'il se mettra en route ; le voilà cheminant seul et à pied vers le château de Ruel. Parvenu à la hauteur de Neuilly, il aperçoit derrière lui un cabriolet qui l'a bientôt atteint. L'individu qui le conduit et qui s'y trouve seul, lui demande où il va. « A Ruel, répondit-il. — Eh bien, voulez-vous prendre place dans ma voiture ? j'y vais aussi ; nous ferons route ensemble. La proposition est acceptée. La conversation roule bientôt sur les motifs du voyage. — Je vais dîner chez M. de Richelieu, dit l'individu qui avait admis près de lui le vieux militaire. — Moi de même, répond ce dernier. — Vous allez dîner chez le car-

dinal!... — Oui, Monsieur, et j'y vais sur une invitation des plus affectueuses que j'ai reçue hier soir de Son Excellence, invitation qui m'honore au dernier point, mais qui m'étonne un peu, je vous avoue, car je n'ai jamais eu aucune relation avec le premier ministre, et je ne conçois pas... — Comment, Monsieur, réplique vivement le conducteur du cabriolet, vous n'avez jamais connu le cardinal, et vous êtes engagé à venir chez lui! — Qu'avez-vous? votre physionomie s'altère, vos traits... — Rappelez bien toute votre mémoire, je vous en conjure, Monsieur. N'auriez-vous en effet rien eu à démêler avec le cardinal? — Je ne m'en souviens pas. — Encore un coup, réfléchissez-y; cette circonstance est plus importante que vous n'avez l'air de le croire. — Monsieur, vous m'effrayez. — Scrutez bien votre conscience, vous dis-je. Jamais, par exemple, les plus petits couplets... — Ah! pardon, je me rappelle maintenant qu'autrefois, à la cour, je me permis sur le compte de M. de Richelieu quelques chansons tant soit peu épigrammatiques qui firent fortune. — En voilà assez; apprenez, Monsieur, le sort fatal qui vous était réservé. Je suis... le bourreau, et je ne vais jamais à Ruel que le cardinal, terrible dans ses vengeances, n'ait quelque crime à exécuter. Vous étiez aujourd'hui la victime. Je me trouve heureux de pouvoir sauver vos jours. Fuyez... — Mais, Monsieur, comment reconnaître? — Fuyez, vous dis-je; je ne vous demande que de vous souvenir de moi. » Le militaire est bientôt descendu du cabriolet; il revient à Paris, et retourne sur-le-champ sur sa terre de Normandie. Il eut quelque tems après la double satisfaction d'apprendre la mort du cardinal et de retrouver son bienfaiteur.

Voici l'historique de ces dîners particuliers de Ruel. Trois convives : le cardinal, le bourreau et la victime. Bonne chère et gaîté soutenues pendant tout le repas. Après dîner, Son Excellence proposait de passer dans une pièce voisine; elle entrait d'abord, puis le bourreau, puis enfin la victime qui était engloutie dans un souterrain pratiqué sous le parquet que le bourreau levait au moyen d'un ressort, et qui se refermait sur-le-champ.

CHEMIN CONSTRUIT SOUS L'EUPHRATE, A BABYLONE.

Le tunnel creusé sous la Tamise par un ingénieur français, a beaucoup occupé l'attention publique ; mais on ignore assez communément qu'un ingénieur assyrien avait construit un ouvrage semblable dans la ville de Sémiramis. Un érudit de département vient de citer dans le Spectateur de Dijon ce passage de Diodore de Sicile, qui donne les détails les plus circonstanciés sur cette construction remarquable.

Dans l'endroit le moins élevé de Babylone, on creusa un bassin carré, dont chaque mur, construit en brique et enduit de bitume, avait trois cents stades de longueur, et trente-cinq pieds de profondeur. Lorsqu'il put recevoir les eaux du fleuve, dont le cours avait été détourné, on commença sur les deux rives une galerie souterraine dont les voûtes en brique cuite, d'une épaisseur de quatre coudées, furent enduites, de chaque côté, d'une couche de bitume fondu. L'épaisseur des murs de la galerie était de vingt briques ; les murs avaient, sans compter la courbure de la voûte, douze pieds de hauteur ; la largeur était de quinze pieds. Ce monument fut achevé en sept jours ; et alors l'Euphrate ramené dans son lit roula ses eaux au-dessus de la galerie souterraine. Ainsi Sémiramis pouvait, sans passer le fleuve, se rendre d'un palais à l'autre que le fleuve séparait. (*Diod.*, liv. II, ch. 9.)

MÉLANGES.

— Les *Harmonies Poétiques et Religieuses* ont obtenu le triomphe que leur assurait le nom de leur auteur. Nous en citerons l'extrait suivant :

C'est une mère ravie
 A ses enfans dispersés
 Qui leur tend, de l'autre vie,
 Ces bras qui les ont bercés.
 Des baisers sont sur sa bouche ;
 Sur ce sein qui fut leur couche
 Son cœur les rappelle à soi ;
 Des pleurs voilent son sourire
 Et son regard semble dire :
 Vous aime-t-on comme moi ?

C'est une jeune fiancée
 Qui, le front ceint du bandeau,
 N'emporta qu'une pensée
 De sa jeunesse au tombeau;
 Triste, hélas, dans le ciel même
 Pour revoir celui qu'elle aime
 Elle revient sur ses pas,
 Et lui dit : Ma tombe est verte,
 Sur cette terre déserte
 Qu'attends-tu ? je n'y suis pas.

C'est un ami de l'enfance
 Qu'aux jours sombres du malheur
 Nous prêta la Providence
 Pour appuyer notre cœur.
 Il n'est plus : notre ame est veuve ;
 Il nous suit dans notre épreuve
 Et nous dit avec pitié :
 Ami, si ton ame est pleine,
 De ta joie ou de ta peine
 Qui portera la moitié ?

L'enfant dont la mort cruelle
 Vient de vider le berceau,
 Qui tomba de la mamelle
 Au lit glacé du tombeau ;
 Tous ceux enfin dont la vie
 Un jour ou l'autre ravie
 Emporte une part de nous,
 Murmurent sous la poussière
 Vous qui voyez la lumière,
 Vous souvenez-vous de nous ?

THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Françoise de Rimini*, drame en cinq actes et en vers. On parle peu aujourd'hui de Rimini. Cette ancienne colonie romaine agitée au moyen âge par mille guerres intestines, par des révolutions sans nombre, ne se conserve dans le souvenir des hommes que par les curieux et antiques monumens dont est couvert encore le territoire qui l'entoure. Près d'elle se terminent les vestiges des deux voies appienne et flaminienne ; l'arc de triomphe d'Auguste s'é-

lève sur l'une des routes qui conduisent à ses portes ; un pont commandé par Auguste et par Tibère, traverse le torrent de la Marecchia. On se rappelle quelquefois les Romains en parcourant Rimini, mais grâce seulement aux monumens de l'antiquité.

Pendant mieux que les marbres de l'Istrie ou les pierres blanches des Apennins, le nom d'une femme, les vers d'un poète empêcheront éternellement d'oublier ce sol antique. L'amour fit le malheur de la belle fille de Guido de Pollenta, seigneur de Ravenne, et le Dante immortalisa son infortune et sa faute.

La famille de Malatesti fut pendant long-tems souveraine de Rimini et d'une grande partie de la Romagne. Elle avait de la valeur, de la fierté, mais elle était peu favorisée de la nature. Malatestino était borgne ; son frère Jean était boiteux et très-difforme. Ce dernier avait épousé Françoise, fille du seigneur de Ravenne. Elle fut séduite par Paul, son beau-frère, qui était d'une figure élégante. Jean les surprit et les tua tous deux. C'est dans le cinquième chant de l'*Enfer* que Dante a rappelé cette tragique aventure. Un passage de la traduction de M. Henri Terrasson fera comprendre le parti qu'a tiré M. Gustave Drouineau de cet épisode depuis long-tems célèbre. Dante, après avoir examiné les ombres qui habitent l'horrible lieu où il se trouve, veut interroger deux ombres qui paraissent devant lui. Ce sont celles de Paul et de Françoise. Cette dernière répond :

De Lancelot, un jour, l'aventure amoureuse
 Charmait notre loisir et me rendait rêveuse ;
 Nous étions seuls, sans crainte, et surtout sans regrets ;
 Nous lisions ; nos regards timides et distraits
 Se troublèrent souvent, et souvent s'entendirent ;
 Enfin, plus d'une fois nos visages pâlirent.
 Je songeais à Genève, et quand l'heureux amant
 Effleure d'un baiser son sourire charmant,
 Paul (du moins que le sort jamais ne nous sépare !)
 Tremblant, ose presser ma bouche, qui s'égare ;
 Et le reste du jour qui nous avait perdus,
 Dans le livre fatal nos yeux ne lisaient plus.

L'auteur de la nouvelle pièce a peu emprunté dans le

récit historique, et s'est contenté de composer sur ces documens un drame qui rappelle quelquefois la vérité. On y a trouvé des passages remarquables, mais plus brillans par les détails que par l'ensemble. Cependant on a entendu peu de marques d'improbation. Mais *Françoise de Rimini* acquerra plutôt l'estime des gens de lettres que l'approbation de la masse des spectateurs.

— Les bals du Ranelagh sont ouverts depuis peu. La situation de ce charmant établissement, les soins apportés chaque année pour offrir à la société qui s'y réunit tous les avantages des fêtes de Paris, joints aux agrémens de la campagne, consolident de plus en plus le succès de ces réunions toujours recherchées par la meilleure société. Les bals du Ranelagh seront cet été, comme pendant les années précédentes, fréquentés par les personnes les plus distinguées.

— M^{lle} Taglioni fait fureur à Londres ; l'Académie Royale rappelle ses virtuoses pour remplacer le plus dignement possible cette danseuse favorite. M^{lles} Julia et Albert se partagent les rôles de M^{lle} Taglioni. M^{lle} Mimi Dupuis, que l'Allemagne nous a rendue avec regret, vient de reparaitre. Le jeune Perrot, élève de M. Vestris, a débuté de la manière la plus heureuse ; ce danseur, d'une petite taille, a de la grâce et de l'élégance ; c'est avec M^{me} Montessu qu'il a fait ses premiers pas ; il était dangereux pour le débutant de se montrer à côté d'une virtuose aussi légère ; mais il paraît que cette rivalité lui a donné de l'émulation.

— MADAME, duchesse de Berri, a honoré, le 29 juin, de sa présence le magasin de jouets d'enfans du passage de l'Opéra, tenu par M^{me} Delourbet ; elle y a fait plusieurs emplettes pour le jeune prince de Naples, son frère, dont S. A. R. était accompagnée.

A ce Numéro est jointe la planche 733.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.